L'hybridation du terrorisme et du crime organisé au Cameroun

Berthe Melika OBAMA MEWALI

Division de la Communication au ministère de la Défense du Cameroun

Mai 2023

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

ISSN : 2739-3283

© Tous droits réservés, Paris, Institut d'études de géopolitique appliquée, 2023.

Comment citer cette publication :

Berthe Melika Obama Mewali, *L'hybridation du terrorisme et du crime organisé au Cameroun,* Institut d'études de géopolitique appliquée, Paris, 16 mai 2023.

Institut d'études de géopolitique appliquée
121 rue du Vieux Pont de Sèvres 92100 Boulogne-Billancourt
Courriel : secretariat@institut-ega.org
Site internet : www.institut-ega.org

SOMMAIRE

Introduction – P. 2

La metamorphose du paysage de la criminalité – P. 4

Des cheminements convergents du terrorisme et du crime organisé – P. 4

Mutations accélérées entre le terrorisme et le crime organisé – P. 4

Les différents niveaux d’intensité de l’hybridation du terrorisme et du crime organisé – P. 6

L’irrégularité de l’hybridation – P. 7

L’hybridation comme une réalité géopolitique et une menace stratégique – P. 8

L’hybridation comme une réalité géopolitique – P. 8

L’hybridation comme une menace stratégique – P. 9

La redoutable plasticité des organisations criminalo-terroristes – P. 10

Un regard novateur de l’hybridation en matière de sécurité intérieure : l’adaptation de l’armée face à la plasticité de l’hybridation du terrorisme et du crime organisé – P. 12

La redécouverte de l’ennemi à travers la formation des Forces de défense et de sécurité – P. 12

Le renseignement comme outil contre les actes terroristes et criminels – P. 13

La mise en place d’une stratégie nationale de lutte contre l’hybridation du terrorisme et du crime organisé – P. 14

L’exploitation des vulnérabilités des organisations criminalo-terroristes – P. 14

La mise en place d’une communication favorisant la dissuasion – P. 15

Conclusion – P. 16

Bibliographie – P. 18

Khaled Kelkal est le premier criminel en France, sans un penchant politique traditionnel, à briser les barrières entre le terrorisme et le crime organisé en 1995, deux catégories autrefois étanches, mais qui se rejoignent aujourd'hui par une étrange mutation. Mohammed Merah lui emboîte le pas en 2012. De ce fait, la frontière ouverte entre le terrorisme et le crime organisé par Khaled Kelkal ne s'est plus jamais refermée. On assiste alors à une nouvelle forme de violence appelée « hybridation », définie par Abdelhak Bassou et Ihssane Guennon comme suit :

> *« L'hybridation dans le sens commun est le croisement de deux races ou deux espèces. Elle unit donc deux éléments ayant chacun ses propres spécificités. L'hybridation entre le crime organisé et le terrorisme est en fait le croisement entre deux phénomènes dont l'un a pour motivation le profit matériel et pécuniaire et dont l'autre est motivé par des considérations politiques et idéologiques. Le phénomène qui en naîtra lorsque le croisement [déjà remarqué, mais pas encore entièrement consommé dans la Région de l'Extrême-Nord, et dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest] arrivera à maturité emprunterait à chacun de ses parents les caractéristiques qui en faisaient le danger. Au crime organisé, il emprunterait les modes de chantage, de corruption, de prévarication des sociétés, de falsification et toute la pratique mafieuse et, au terrorisme, il empruntera la violence, la sauvagerie, les modes de recrutement et de conviction. Le phénomène qui est en train de se développer de l'Hybridation Terrorisme/Crime organisé sera aussi intelligent que barbare et aussi fourbe qu'atroce. »*[1]

La fin de la guerre froide et l'accélération de la mondialisation néolibérale mettent un terme à l'opposition entre les violences politiques et criminelles, laissant place à quelque chose de plus complexe et subtil : « l'hybride », qui s'est étendu en France et à l'étranger, notamment au Cameroun, dans la région de l'Extrême-Nord, des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, respectivement en 2014 et 2016 à nos jours, modifiant l'approche que l'on a de ce processus traditionnel. Pour Jacques de Saint-Victor et Jean-François Gayraud : « *jusqu'alors distincts et séparés, des corps hétérogènes et inconciliables tels l'eau et l'huile, font désormais symbiose, voire fusionnent* »[2].

De la figure du brigand à celle du militant, nous entrons donc dans l'ère de l'hybridation. Deux entités antinomiques, voire inconciliables font

[1] Abdelhal BASSOU, Ihssane GUENNON, « Le Sahel face aux tendances Al Qaeda et Daech : quel dénouement possible ? *in* Police Brief, janvier 2017, PB-17/01, p. 8.
[2] Jacques de SAINT-VICTOR, Jean-François GAYRAUD, « Terrorisme et crime organisé. Une nouvelle perspective stratégique : Les Hybrides », Diploweb.com. La Revue géopolitique, 20 mars 2018, p. 2.

désormais symbiose sur la même scène de la violence et de la prédation. Ce qui nous amène à nous demander si le terrorisme n’aurait pas, du moins en partie, des origines criminelles ? Quels sont les liens qui existent entre le terrorisme et le crime organisé ? Comment peut-on éradiquer ou du moins réduire le phénomène de l’hybridation en évolution au Cameroun et sur la scène internationale ?

Pour mieux appréhender ce phénomène et pouvoir y faire face, nous focaliserons notre attention sur les mutations issues de l’interaction entre le terrorisme et le crime organisé et le brouillage des frontières entre les violences politiques et criminelles entrainant une métamorphose du paysage de la criminalité. Cette interdépendance conduit à la plasticité de l’hybridation, dont il est important de revoir les méthodes de lutte.

I. La métamorphose du paysage de la criminalité

Un changement s'est opéré sur la scène de la criminalité depuis la fin de la guerre froide avec l'effondrement de la digue entre le terrorisme et le crime organisé pour une alliance dont les objectifs convergent sur la même scène de la violence que l'on cherche à comprendre sur le plan géopolitique et géostratégique.

Des cheminements convergents du terrorisme et du crime organisé

Il existe une contradiction dans les mobiles du terrorisme et du crime organisé dont l'une des plus patentes réside dans la définition des deux concepts. Le crime organisé, selon Dany Franck Tiwa, criminologue, est : « *tout groupe ayant une structure d'entreprise dont l'objectif principal est d'obtenir de l'argent grâce à des activités illégales, survivant souvent de la peur et de la corruption* »[3]. Quant au terrorisme, nous retiendrons la définition donnée par un groupe de travail des Nations unies en 2012, qui ne fait toutefois pas l'unanimité : « *le terrorisme est un acte essentiellement politique. Il vise à infliger des blessures spectaculaires et mortelles à des civils et à créer un climat de peur, généralement à des fins politiques ou idéologiques (idéologiques ou religieuses). Le terrorisme est une forme de criminalité, mais il est plus complexe que la criminalité ordinaire* »[4].

Il convient d'observer une distinction entre ces deux concepts au niveau des objectifs, comme l'expliquent Franck Bovenkerk et Bashir Abou Chakra : « *on voit généralement dans la criminalité organisée une entreprise axée surtout sur le profit économique et sur l'acquisition d'une part du marché illégal aussi vaste que possible, tandis que le terrorisme est présenté comme étant motivé principalement par des buts idéologiques et un désir de changement politique* »[5]. De ce fait, le terrorisme poursuit un but politique, tandis que le crime organisé ne recherche que le profit. L'un a pour but de conquérir le pouvoir à des fins diverses (idéologiques, religieuses, ethniques), l'autre est un prédateur économico-financier (accumulation de richesses). Cette divergence d'objectifs et de mobiles n'a pas empêché aux deux corps de se rejoindre sur le même théâtre de la prédation.

Mutations accélérées entre le terrorisme et le crime organisé

Le premier mobile du terrorisme n'est plus seulement une source de financement, mais désormais la criminalité : « *le conflit Boko Haram a à*

[3] Dany Franck TIWA, Le crime organisé au Cameroun. État des lieux des connaissances et axes prioritaires de recherche, African Centre For Crime and Security Studies. ACCS-Africa, p. 1.
[4] Préface, Forum sur le crime et la société, Volume 4, numéro 1 et 2, décembre 2004, p. 5.
[5] Franck BOVENKERK, Bachir ABOU CHAKRA, Forum sur le crime et la société, Volume 4, numéro 1 et 2, p. 3.

la fois amplifié et dissimulé les activités criminelles et les conflits intercommunautaires préexistants dans l'Extrême-Nord. Il les amplifie en développant les échanges entre le mouvement djihadiste et les milieux criminels locaux. Il les dissimule en focalisant l'attention et les ressources des pouvoirs publics sur la lutte contre Boko Haram au détriment des autres problèmes de sécurité qui s'approfondissent dans une certaine différence »[6], telle est la situation qui prévaut dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun, selon Moussa Bobbo.

Le lien substantiel qui existe entre le terrorisme et le crime organisé favorise la propagation du phénomène de l'hybridation dans le monde et au Cameroun, particulièrement dans la région de l'Extrême-Nord et dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest avec pour soutien des bandes criminelles pour s'implanter et s'approprier de nouvelles zones dans ces régions du Cameroun. Selon Moussa Bobbo, « *tous les trafics mentionnés [la vente de restes humains à des fins occultes, la contrebande de faux produits pharmaceutiques, l'achat des armes dans les marchés noirs, le trafic de drogue, etc.] sont facilités par la position géostratégique de l'Extrême-Nord- qui se trouve au carrefour d'importantes voies de communication entre le Cameroun, le Tchad et le Nigéria- et par le corruption chronique des services de contrôle aux frontières. A chaque contrôle le long de ces frontières, les transporteurs soudoient les agents. Aujourd'hui, cette pratique regrettable est devenue la règle* »[7]. Des groupes de bandits armés travailleraient au profit des groupes terroristes comme sous-traitants et alliés, formant le maillage informel des réseaux terroristes jusqu'à la frontière avec le Nigéria, tour à tour, informateurs, défenseurs et exécutants, comme l'indique l'Indice mondial du crime organisé : « *au Cameroun, les groupes de type mafieux sont surtout des groupes terroristes se livrant à des activités criminelles organisées ou des groupes sécessionnistes armés* »[8]. Nous pouvons donc arguer que les entités islamistes et les entités sécessionnistes qui frappent respectivement la région de l'Extrême-Nord et les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest puisent l'essentiel de leurs terroristes dans le vivier du monde criminel et délinquant du droit commun, *a priori* loin de la sphère du politique. Cependant, force est de constater que s'il existe quelques idéologues qui ont un projet politique, le terrorisme est surtout utilisé comme paravent pour les activités illicites hautement lucratives, telles que la prise en otage contre rançon. L'Indice mondial du crime organisé ajoute que : « *dans le Sud-Ouest et le Nord-Ouest du Cameroun, les membres de groupes*

[6] Moussa BOBBO, Boko Haram dans la région de l'extrême-nord du Cameroun : l'arbre qui cache la forêt, Notes de l'Ifri, Ifri, juin 2022, p. 16.
[7] *Ibid*. p. 11.
[8] Indice mondial du crime organisé, 2021, Ocindex.net/country/Cameroun, p. 4.

sécessionnistes se sont également organisés en réseaux criminels et en groupe de type mafieux impliqués dans le trafic d'armes, les enlèvements et le racket de propriétaires d'entreprises à des fins financières »[9]. L'on comprend clairement que les univers s'interpénètrent, s'hybrident pour produire une forme de groupes violents, recourant généralement aux méthodes terroristes.

Les différents niveaux d'intensité de l'hybridation du terrorisme et du crime organisé

L'hybridation du terrorisme et du crime organisé prend de l'ampleur au Cameroun grâce à la symbiose qui a vu le jour dans l'usage des tactiques tant terroristes que criminelles permettant à chacun de tirer profit des revenus de leurs activités, y compris la traite des personnes, l'exploitation sexuelle, le recrutement des enfants et le travail forcé. Moussa Bobbo tente de le démontrer dans le cas de la guerre contre Boko Haram, dans la région de l'Extrême-Nord, en expliquant que : « *afin de s'approvisionner et de financer, Boko Haram interagit avec les bandits et les trafiquants locaux. Il a permis à de nombreux groupes criminels de se reconstituer et d'intensifier leurs acteurs locaux de développer des activités illégales à son profit* »[10]. La pratique la plus courante dans l'hybridation du terrorisme et du crime organisé, de nos jours, est d'obtenir un savoir-faire criminel par les cellules terroristes intensifiant concomitamment le terrorisme et le crime organisé tant au Cameroun qu'à l'international. Cela s'explique par le fait que ces deux phénomènes arrivent à s'alimenter mutuellement pour constituer une menace grave à la paix et à la sécurité internationales. Les ressources du trafic de drogue et de la traite des êtres humains, du commerce illicite d'armes, les médicaments frauduleux et de l'exploitation illégale des ressources naturelles représentent des sources de financement pour les organisations terroristes. La secte terroriste Boko Haram va donc plus loin, en faisant : « *du vol de bétail l'une des sources d'approvisionnement de ses troupes et de financement de ses activités. Le vol de bétail étant une activité criminelle traditionnelle dans la région, des voleurs de bétail se sont mis à travailler pour le compte de Boko Haram. Ainsi, de 2014 à aujourd'hui, environ 30 000 bœufs ont été volés dans la région* »[11], explique Moussa Bobbo.

La précarité de l'environnement sécuritaire dans les zones crisogènes du Cameroun permet de développer diverses interactions « *à la faveur de l'insécurité générée par Boko Haram, la contrebande qui avait été réduite par la mise en place des unités de police et de gendarmerie le long des*

[9] *Ibid*.
[10] Moussa BOBBO, *op.cit*. p. 17.
[11] *Ibid*.

frontières avec le Nigéria avant le conflit a connu un regain de vitalité. Désormais stimulées par les besoins en approvisionnement de Boko Haram, les voies de contrebande se sont diversifiées avec la création de nouvelles pistes. Le conflit de Boko Haram a constitué une véritable aubaine pour les contrebandiers qui ont restructuré leurs filières. Ainsi, le conflit de Boko Haram a favorisé la recrudescence du trafic de cocaïne et de tramadol qui sont consommés entre autres par ses combattants »[12], selon Moussa Bobbo.

L'irrégularité de l'hybridation

La mondialisation a détruit les frontières et les garde-frontières physiques et immatérielles donnant l'opportunité aux groupes criminels et terroristes de se répandre partout dans le monde en se trouvant des alliés, en créant de nouvelles filiales, en investissant de nouveaux marchés et en conquérant de nouvelles cibles. Ceci parce que : « *l'existence et les agissements de ces terroristes, mafieux et « gangsterroristes » imposent un champ conceptuel plus vaste, celui des menaces hybrides, criminelles ou terroristes pour cerner, pour penser le chaos mondial* »[13], comme l'explique Xavier Raufer. Ce qui rend plus difficile à cerner et à combattre les groupes terroristes et criminels ayant émergé au fil du temps en Afrique. Certes, tous sont infiltrés dans la population, mais n'en diffèrent pas moins en termes d'orientation et mission. Xavier Raufer souligne donc que : « *hier l'ennemi étant connu, stable, familier. Aujourd'hui, il est fugace, bizarre, incompréhensible, mais tout aussi dangereux, sinon plus. […] Aujourd'hui, les menaces réelles émanent d'entités hybrides, opportunistes, capables d'évolutions foudroyantes* »[14].

Avant d'être socio-politique, le terrorisme-sécessionnisme des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest est d'abord une forme de grand banditisme. Derrière le terrorisme se cache ainsi le vrai problème d'une grande partie de l'Afrique en général, la criminalité ordinaire, qui se drape des oripeaux de l'idéologie et de la politique pour justifier ses attaques, pillages et autres exactions. Jacques de Saint-Victor ajoute que : « *avec l'affaiblissement de l'État, nous assistons au retour d'un « brigandage » d'un nouveau genre* »[15].

Dépouiller le Cameroun de ses régions administratives de l'Extrême-Nord, du Nord-Ouest et du Sud-Ouest. Faire sombrer la première dans les abysses d'un obscurantisme théocratique et plonger les autres dans les affres d'un État de non-droit régi par des entrepreneurs du crime et la

[12] *Ibid*.
[13] Xavier RAUFER, Menaces terroristes, criminelles, hybrides, la perspective large, 2007, p. 6.
[14] *Ibid*. p. 6.
[15] Jacques de SAINT-VICTOR, Jean-François GAYRAUD, *op.cit*. p. 2.

rapine. C'est manifestement de cette douce rêverie que se seront délectés les thuriféraires du chaos prétendument constructif. Pour parvenir, quoi de plus indiqué que la destruction de l'outil de production en pleine consolidation qualitative et quantitative ? Il est question d'asphyxier le tissu économique, chose qui aura pour conséquence directe la réduction des flux de capitaux, avec un impact négatif sur les conditions de vie d'une population en constante croissance et aux besoins tout aussi croissants. Chantal Lacasse et Gordon Mace pensent que : « *nous assistons à une convergence des objectifs, où l'organisation criminelle s'immisce de plus en plus dans la politique du pays alors que les groupes terroristes semblent dorénavant donner priorité aux gains économiques plutôt qu'à l'idéologie politique* »[16].

L'hybridation comme une réalité géopolitique et une menace stratégique

La dynamique qui sous-tend les relations entre les groupes criminalo-terroristes avec une porosité des méthodes et des objectifs entre les entités criminelles et politiques, mais aussi des points communs, génère une synergie qui augmente le niveau de menace des deux phénomènes.

L'hybridation comme une réalité géopolitique

La jonction entre terrorisme et crime organisé passe par la coexistence des groupes criminalo-terroristes qui opèrent sur le même territoire, au même moment, sans conflictualité et deviennent, de manière indistincte aux yeux des autres et parfois à leurs propres yeux, politiques et prédateurs. Leurs méthodes et les buts sont devenus les mêmes. Le moyen est devenu la fin : le financement criminel n'est plus un moyen de vivre et d'exister, mais il va devenir le but caché de l'entité en question. Abdelhak Bassou et Ihssanec Guennon soulignent que : « *plus cette relation se renforce et plus on voit se renforcer l'hybridation du terrorisme pour devenir une activité également mafieuse et celle du crime organisé qui aura lui-même recours aux méthodes terroristes pour affronter les services de sécurité des États. Autrement, la tendance chez les terroristes deviendrait d'avoir leurs propres réseaux de trafic et chez les trafiquants d'avoir leurs propres groupes armés terroristes. Chacune des activités cherchera à fructifier ses investissements en s'hybridant* »[17].

La coopération fait, quant à elle, référence à des alliances ponctuelles et circonstancielles. Dans l'industrie du kidnapping, des criminels, qui sont

[16] Chantal LACASSE, Gordon MACE, « Un régime d'insécurité dans les Amériques », Aurélie CAMPANA, Gérard HERVOUET (dir.), Terrorisme et Insurrection. Evolution des dynamiques conflictuelles et réponses des États, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2013, p. 83.
[17] Abdelhak BASSOU, Ihssane GUENNON, *op.cit*.

mobiles et disposent des contacts locaux, se chargent de l'enlèvement et vendent le captif à des groupes comme Al Qaïda du Maghreb Islamique (AQMI), qui en obtiennent une rançon estimée à des millions de dollars grâce à leurs réseaux à l'international. La convergence, de son côté, correspond à l'alignement des intérêts entre terroristes et groupes criminels dans un environnement qui leur est de plus en plus hostile. La militarisation de la sous-région a facilité le phénomène, car ils ont besoin de partager des renseignements, notamment sur la présence militaire.

On note deux marqueurs de fond, notamment les questions de territoire et d'identité. La grande criminalité commence toujours de manière territoriale même si au départ ces territoires sont d'essence régionales, limités à une région ou à une sous-région et à l'identité car il y a toujours une référence forte à un passé local. L'État chimérique et utopique d'Ambazonie avait réussi à créer des *no man's land* en sa faveur. Les « Ambazoniens » contrôlent la vie et décident du cours des évènements. Petit à petit, l'État perd sa crédibilité. À l'opposé, les « Ambazoniens » prennent conscience de leur capacité de nuisance et étendent leur réseau à l'échelle nationale et internationale. Face à cela, le Cameroun court le risque de voir cette guérilla se lier avec des réseaux criminels, comme ceux existant au Nigéria, ou de bénéficier d'un financement occulte de la part de puissances voraces. Marc-Antoine Fioc estime que : « *quittant le domaine de la violence proportionnée dont elle peut faire preuve à l'encontre d'autres groupes criminels pour le contrôle d'un territoire ou d'un marché, elle se pose en adversaire de l'État et mène contre lui une véritable guerre* »[18].

L'hybridation comme une menace stratégique

La grande criminalité a muté sur le terrain du terrorisme avec une surexposition médiatique du sujet entraînant une concentration excessive sur le fait terroriste en oubliant le fait criminel, posant la question du déni et de l'aveuglement.

Le processus d'aveuglement est subdivisé en trois temps. Le déni absolu constitue le premier temps du processus de l'aveuglement dans lequel on retrouve l'ignorance, la bêtise, le cynisme, la naïveté, l'intérêt matériel et « lorsque le réel devient trop évident, le discours du déni se fait moins vindicatif et passe à un autre registre : « *tout cela est bien connu, et moins grave que décrit. Vous exagérez* ». *Après la négation, surgit la relativisation* »[19], explique Jean-François Gayraud. Dès lors que la vérité

[18] Marc-Antoine FIOC, L'hybridation criminelle, Université Panthéon-Assas Paris II, Mémoire, Master de droit pénal et sciences pénales, 2014, p. 75.
[19] Jean-François GAYRAUD, Les grandes criminalités entre réalité géopolitique et menace stratégique, site de la Revue Défense Nationale, mis en ligne le 12 octobre 2021.

surgit malgré le déni absolu, l'on passe à la phase de la relativisation dans le but de se rassurer : c'est la deuxième phase du processus d'aveuglement. « *Ce travail de relativisation prend de nombreux aspects et passe en particulier par un travail de sémantique destiné à affaiblir le réel* »[20], souligne Jean-François Gayraud. On passe donc à la spectacularisation qui est la phase de subtilité du processus d'aveuglement avec la magie de la médiasphère, du consumérisme, du divertissement, où tout est transformé en film, en jeu vidéo et en produit virtuel de grande consommation. Ces médias s'adonnent à un voyeurisme quasi-scénarisé au travers de la diffusion des informations dans laquelle l'émotion est omniprésente et toujours instrumentalisée pour l'opinion publique.

II. La redoutable plasticité des organisations criminalo-terroristes

L'aspect tentaculaire des réseaux terroristes et criminels et l'hybridation de l'ennemi sont particulièrement révélateurs des nouveaux types de menaces, voire d'une transformation de la guerre. Ce qui rend le phénomène de l'hybridation complexe et multiforme, car c'est un phénomène aux frontières invisibles.

L'hybridation comme un phénomène complexée et multiple

Apparu au Cameroun le 6 mars 2020, le Covid-19 a nécessité la prise des mesures drastiques le17 mars 2020 par le Premier ministre, chef du Gouvernement, Joseph Dion Ngute, sous Hautes Instructions du chef de l'État Paul Biya. Ces mesures allaient de la fermeture des frontières et écoles, à l'ouverture réglementée des débits de boisson au report des compétitions, et à la suspension de la délivrance des visas. Une opportunité pour les organisations terroristes et criminelles d'exploiter la pandémie à leurs fins.

Les terroristes ont donc profité de l'occasion pour exploiter les perturbations importantes et les difficultés économiques causées par la pandémie pour répandre la peur, la haine et la division, radicaliser et recruter de nouveaux adeptes. De plus, l'augmentation de l'utilisation d'Internet et la cybercriminalité pendant la pandémie a aggravé le problème. Les organisations terroristes et criminelles ont modifié leurs modes opératoires au regard des restrictions imposées sur les voyages et des mesures de confinement.

Outre la pandémie liée au Covid-19, le changement climatique offre également un terrain propice à l'expansion du phénomène de l'hybridation comme c'est le cas dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun. Entre

[20] *Ibid.*

janvier et octobre 2022, les enlèvements sont plus fréquents pendant la saison sèche parce que les communautés sont plus faciles d'accès. Les attaques ont souvent lieu tard dans la nuit. Les groupes armés d'environ quatre à dix personnes prennent d'assaut les maisons, tirant parfois des coups de feu en l'air pour dissuader les habitants d'opposer une quelconque résistance. De nombreuses victimes sont emmenées de l'autre côté de la frontière, au Nigéria, au Tchad et en République Centrafricaine, ou séquestrées dans des cachettes au Cameroun.

Les villages les plus visés, à l'instar de Bourrha, Hina, Mogade et Mokolo, sont situés dans les zones rurales où la présence de l'État est faible voire inexistante, qu'il s'agisse de la police, de la gendarmerie ou de l'armée. Il faut du temps pour que les informations parviennent aux forces de sécurité en cas d'incident. Par conséquent, lors des enlèvements, le montant des rançons demandées dépend du statut de la victime ou de sa famille. Il peut s'agir d'une rançon de 1 000 000 ou de 10 000 000 de FCFA. Les hommes, chefs de famille, sont les cibles privilégiées, mais les femmes et les enfants ne sont pas épargnés.

À cet effet, les négociations peuvent durer des jours, parfois des semaines, les bandes organisées faisant monter la pression pour obtenir la rançon. Ils utilisent des stratégies bien planifiées pour brouiller les pistes, notamment en changeant régulièrement de cachette à l'intérieur ou à l'extérieur du Cameroun. Les victimes sont généralement libérées saines et sauves une fois les demandes des criminels satisfaites, mais elles peuvent être blessées si leurs familles tardent à payer la rançon.

Les groupes criminels ont désormais accès à des armes sophistiquées et certains ont adopté le mode opératoire de Boko Haram. Pendant que Boko Haram prend des otages non seulement pour encaisser des rançons, mais aussi pour en faire des recrues, des kamikazes, des travailleurs et des épouses destinées aux combattants, l'appât du gain reste la principale motivation des enlèvements actuellement observés.

L'hybridation, un phénomène aux frontières invisibles

Alain Bauer, criminologue français, dans son article mis en ligne en 2018 intitulé « Crime et terrorisme : sous-traitants, associés ou hybrides ? » explique que : « *le terrorisme a longtemps été considéré comme une activité détachable du crime. Son évolution au cours des vingt dernières années tend à inverser cet axiome. Son hybridation, sa porosité aux activités criminelles, sa déterritorialisation généralisée, en font désormais une activité criminelle parmi d'autres, qui continue à évoluer et à se développer marquant des enracinements structurels* ». Dans ce cas, l'hybridation devient difficile à détecter. Les entités séparatistes qui

frappent l'Afrique depuis plusieurs années et singulièrement le Cameroun depuis 2016, puisent l'essentiel de leurs terroristes dans le vivier du monde criminel et délinquant de droit commun. Le 11 octobre 2016, les avocats d'expression anglaise exerçant au Nord-Ouest et au Sud-Ouest entrent en grève pour demander une reconsidération de leur place dans le système judiciaire camerounais et revendiquent, plus précisément, l'harmonisation des deux systèmes juridiques appliqués au Cameroun. Un mois plus tard, la crise durcit. Lesdits avocats descendent dans la rue. Les enseignants se joignent à eux. Ils dénoncent la francophonisation progressive du sous-système éducatif anglophone et exigent le retrait des salles de classe de tous les personnels ne maîtrisant pas l'anglais. La crise prend une nouvelle ampleur et bascule du volet social (revendications corporatistes) au volet politique (revendications d'autonomisation de l'État) puis prend une tournure violente (heurts avec les forces de sécurité et revendications sécessionnistes en faveur de l' « Ambazonie »). Le Cameroun est dès lors confronté à une guérilla.

Cependant, les groupes criminels sont devenus plus complexes et sophistiqués, tout comme les nouveaux types de crimes, car des groupes font de plus en plus appel à des technologies nouvelles et en constante évolution pour commettre des crimes et pour communiquer avec d'autres groupes criminels.

III. L'*aggiornamento* de lutte contre l'hybridation du terrorisme et du crime organisé

L'objectif de cette étude est d'aider les autorités nationales compétentes à mieux prévenir et combattre l'hybridation du terrorisme et du crime organisé à partir d'une stratégie nationale et à améliorer leur compréhension des liens entre les groupes criminels organisés et les organisations terroristes qui coopèrent de plus en plus pour atteindre leurs propres objectifs et tirer profit les uns des autres.

Un regard novateur de l'hybridation en matière de sécurité intérieure : l'adaptation de l'armée face à la plasticité de l'hybridation du terrorisme et du crime organisé

Il est important de redécouvrir l'ennemi et de renforcer le renseignement dans le cadre de la lutte contre l'hybridation du terrorisme et du crime organisé tant au Cameroun qu'à l'international.

La redécouverte de l'ennemi à travers la formation des Forces de défense et de sécurité

L'augmentation de l'utilisation d'Internet et la cybercriminalité ont aggravé le problème de l'hybridation et les organisations terroristes et

criminelles ont modifié leur mode opératoire au regard des changements imposés à la société. Pour faire face à cette situation, il est hautement recommandé de dispenser des formations portant spécifiquement sur les liens entre la criminalité organisée et le terrorisme, à l'intention des Forces de défense et de sécurité. Ces formations visent à s'attaquer aux problèmes particuliers que posent le crime organisé et le terrorisme, ainsi qu'à leurs liens, tels que leur coopération opportuniste, le recrutement et la radicalisation potentiels de criminels de droit commun par des organisations terroristes, l'adoption du mode opératoire d'un groupe criminel par l'autre, le rôle joué par les prisons dans la création et la consolidation de ces liens et financement ; et la facilitation d'actes terroristes, notamment par le trafic d'armes.

De plus, les Forces de défense et de sécurité doivent être formées à faire la distinction entre la criminalité organisée, le terrorisme et la petite délinquance. Cela passe par : « *un travail permanent à la fois de connaissance fondamentale et de pédagogie afin de sortir de l'aveuglement. On ne combat pas ce que l'on ignore, ce que l'on nie ou ce que l'on relativise* »[21].

Face à un adversaire possédant des modes d'actions multiples, il est impératif de conserver des capacités d'action dans un spectre très large : combat de haute intensité, contre-insurrection, maîtrise de la violence, tout en restant prêts à affronter des actions terroristes et criminelles. Plus concrètement, la flexibilité et la réversibilité des Forces de défense et de sécurité sont essentielles pour répondre à un ennemi insaisissable et en permanente adaptation. La prise en compte par l'armée armée de ces nouveaux types de menaces doit nécessairement englober de nombreux domaines tels que le corpus doctrinal, la formation ou l'entrainement des forces.

Le renseignement comme outil contre les actes terroristes et criminels

Un renseignement de qualité peut aider à empêcher l'éclatement de conflits violents et à déjouer des projets d'attentats terroristes, à résoudre des crimes et à démanteler des réseaux criminels. De plus, le renseignement permet d'anticiper la commission d'un acte criminel ou terroriste, mais aussi à identifier un réseau criminel : le renseignement doit permettre au politique de prendre des décisions adéquates. Il est également très important pour les agents de renseignement de collaborer avec les populations qui ont une connaissance du terrain, voire des terroristes et des criminels.

[21] Jean-François GAYRAUD, Les grandes criminalités, *op.cit*.

La mise en place d'une stratégie nationale de lutte contre l'hybridation du terrorisme et du crime organisé

Les mesures de lutte contre l'hybridation du terrorisme et du crime organisé sont adoptées pour réduire la vulnérabilité des forces, des personnes et des biens aux actes criminels et terroristes. Cela s'accompagne par une communication de dissuasion efficace et efficiente.

L'exploitation des vulnérabilités des organisations criminalo-terroristes

Une stratégie de lutte contre l'hybridation du terrorisme et du crime organisé passe par une connaissance des groupes criminels et terroristes, à travers l'exploitation de leurs vulnérabilités. Tout d'abord, il est question de définir les facteurs qui limitent l'impact politique et économique des organisations terroristes et criminelles, parce que comme l'expliquent Franck Bovenkerk et Bashir Abou Chakra : « *le nouveau groupe hybride émergent de « terroristes criminels organisés » rassemblera probablement des individus qui parrainent ou appuient si tant est qu'ils ne s'y livrent pas eux-mêmes, des activités terroristes pour promouvoir leurs propres intérêts personnels et acquérir toujours plus de pouvoir et de richesse* »[22]. Les buts et les idéologies des organisations criminelles et terroristes devraient être analysés en relation avec chaque dirigeant et avec la structure de l'organisation. De plus, il est question d'évaluer les possibilités de créer des scissions au sein des organisations criminelles et terroristes. Le Programme de référence sur la lutte contre le terrorisme de l'OTAN propose que : « *les divergences entre les buts de ces différentes personnes peuvent être exploitées pour fomenter les dissidences et les conflits internes, afin de provoquer d'éventuelles scissions et de limiter l'efficacité des dirigeants* »[23]. Comprendre les différents buts à chaque niveau de l'organisation peut être utile pour mettre en évidence ses vulnérabilités. Dans le cas par exemple des nouvelles recrues dans ces organisations, elles ont un penchant à favoriser davantage la violence que leurs supérieurs hiérarchiques, qui l'exploitent plutôt à des fins stratégiques.

Ensuite, l'on peut analyser les vulnérabilités des organisations criminelles et terroristes centralisées et décentralisées. Les organisations terroristes et criminelles présentent des vulnérabilités variables en fonction du niveau de contrôle et de direction, en particulier s'il existe une structure organisée de commandement central. Les organisations criminelles et terroristes fortement centralisées sont plus vulnérables à la surveillance des Forces de sécurité et risquent davantage d'être capturées. Les organisations

[22] Franck BOVENKERK, Bashir ABOU CHAKRA, *op.cit*., p. 14.
[23] Programme de Référence sur la lutte contre le Terrorisme de l'OTAN, publié en mai 2020, p. 108.

moins centralisées sont plus sûres. Elles sont également plus susceptibles de se fragmenter et moins efficaces dans la poursuite de leurs buts. En outre, les stratégies employées pour pousser les organisations criminelles et terroristes à décentraliser leurs opérations doivent être définies, ainsi que les coûts et les avantages de ces actions à déterminer. Le Programme ajoute que : « *cibler la structure de direction peut entraîner une vulnérabilité importante, mais risque également de renforcer l'organisation terroriste en favorisant une plus grande autonomie des dirigeants ou en radicalisant un peu plus encore le groupe. Il est donc indispensable de comparer les coûts et les avantages liés au démantèlement de la structure de direction* »[24].

Enfin, l'exploitation des vulnérabilités de l'hybridation du terrorisme et du crime organisé passe également par l'analyse de la manière dont la décentralisation provoque une perte de la rentabilité financière.

La mise en place d'une communication favorisant la dissuasion

Afin de rompre les liens existant entre la criminalité organisée et le terrorisme, l'État doit dissuader la population de rejoindre les groupes relevant de la criminalité organisée et les groupes terroristes. Emmanuelle Maître souligne que : « *dans le domaine très particulier de la dissuasion, communiquer est une préoccupation particulièrement centrale. La communication est l'un des éléments de la stratégie de dissuasion ; elle s'insère dans un ensemble politique, diplomatique, et militaire qui participe de la crédibilité de la dissuasion. Ainsi, les manuels s'intéressant à la question estiment que les stratégies de dissuasion requièrent l'application ses trois 'C » : la communication, la crédibilité et les capacités* »[25]. Cette communication dissuasive passe donc par la sensibilisation des communautés à la manière dont ces groupes entravent le développement local, dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, par exemple. Le but de cette sensibilisation est de : « *responsabiliser les communautés locales, afin de développer leur résilience face à la criminalité transnationale organisée et au terrorisme* »[26], souligne le Global Counterterrorisme Forum.

Pour que cette responsabilisation des communautés locales soit efficace dans le long terme, le GCTF propose : « *de mettre fortement l'accent sur la prise de conscience des communautés quant à l'effet néfaste de la criminalité transnationale organisée et du terrorisme sur leur potentiel de*

[24] *Ibid*.
[25] Emmanuelle MAÎTRE, La communication dans le domaine de la « dissuasion stratégique » : le cas des États-Unis, note n°14/2018, 6 août 2018, Fondation pour la recherche stratégique, p. 2.
[26] GCTF (Global Counterterrorisme Forum, Bonnes pratiques de la Haye sur les liens entre la criminalité transnationale organisée et le terrorisme, www.theGCTF.org p. 4.

développement et leur sécurité ; mais il faut également insister sur l'importance du rôle que peut jouer la communauté locale pour empêcher le recrutement de sa jeunesse par des groupes criminels et/ou terroristes. Le vivier de recrutement disponible pour la criminalité organisée et le terrorisme est le même dans la plupart des régions du monde, ce qui permet de cibler spécifiquement les futures générations d'acteurs illicites potentiels »[27].

***

Les grandes criminalités à l'instar du crime organisé et du terrorisme ont changé de visage, voire de nature depuis la fin de la guerre froide et de l'entrée dans l'ère de la mondialisation. Un changement difficile à percevoir, tel que l'explique Jean-François Gayraud : *« l'image classique de l'iceberg est encore la plus pertinente : le plus important n'est pas ce qui est visible à l'œil nu, mais ce qui demeure enfoui, dissimulé à l'observation immédiate. Les grandes criminalités forment désormais des continents aux frontières invisibles, proposant de la planète une géographie nouvelle, à la cartographie encore embryonnaire* »[28]. Cependant, le terrorisme est une autre forme de comportement délictueux « organisé », mais qui diffère de la criminalité organisée. De manière générale, le terrorisme consiste à commettre des infractions en vue d'intimider une population ou de contraindre un gouvernement ou une organisation internationale à des fins politiques ou sociales. En revanche, la criminalité organisée est toujours motivée par la quête d'un avantage financier ou matériel, alors que le pouvoir et le contrôle peuvent être secondaires. Par ailleurs, les groupes criminels organisés peuvent aussi adopter des tactiques terroristes comme la violence aveugle et l'intimidation publique à grande échelle dans le but d'atteindre des objectifs criminels ou à des fins opérationnelles spéciales. Les groupes criminels organisés et les organisations terroristes peuvent également s'allier. La nature de ces alliances varie largement et peut comprendre des relations sporadiques, brèves ou durables. Au fil du temps, les groupes criminels et terroristes peuvent acquérir les capacités de mener à la fois des activités criminelles et terroristes, formant ainsi des entités revêtant les caractéristiques des deux groupes.

Toutefois, il en ressort que les stratégies de lutte contre le terrorisme sont inadaptées pour combattre le crime organisé. L'approche hyper-sécuritaire crée de vrais problèmes pour le commerce informel. La sécurisation des frontières nuit considérablement à la contrebande exercée par des petites communautés, pour lesquelles le commerce illicite

[27] *Ibid*.
[28] Jean-François GAYRAUD, Les grandes criminalités, *op.cit*.

transfrontalier est une source majeure de revenus. La sécurisation de la région handicape davantage les petits réseaux de contrebande que les grands trafiquants, qui ont les moyens logistiques, humains, et financiers pour s’adapter à un environnement de plus en plus hostile. Le crime organisé est un phénomène complexe qui requiert une réponse multidimensionnelle, différenciée selon les marchés, les commodités et le contexte politique, mais surtout adaptée aux réalités des populations locales. Pour résoudre ce problème, il est important d’adapter la nouvelle menace de l’hybridation du terrorisme et du crime organisé dans le contexte national, en formant les Forces de défense et de sécurité sur les liens entre le terrorisme et le crime organisé, qui s’accompagnera du renforcement du renseignement. Ensuite, il est nécessaire de mettre en place une stratégie nationale de lutte contre l’hybridation du terrorisme et du crime organisé, qui voudrait une exploitation des vulnérabilités de l’hybridation du terrorisme et du crime organisé pour les atteindre. Elle sera accompagnée d’une communication dissuasive pour gagner les cœurs et les esprits des populations, et changer leurs perceptions, dans le but de les convaincre à ne pas rejoindre les rangs des groupes criminels et terroristes.

BIBLIOGRAPHIE

BASSOU Abdelhal, GUENNON Ihssane, *« Le Sahel face aux tendances Al Qaeda et Daech : quel dénouement possible ?* in Police Brief, janvier 2017, PB-17/01

BOBBO Moussa, *Boko Haram dans la région de l'extrême-nord du Cameroun : l'arbre qui cache la forêt*, Notes de l'Ifri, Ifri, juin 2022

BOVENKERK Franck, ABOU CHAKRA Bachir, *Forum sur le crime et la société*, Volume 4, numéro 1 et 2

De SAINT-VICTOR Jacques, GAYRAUD Jean-François, *Terrorisme et crime organisé. Une nouvelle perspective stratégique : Les Hybrides*, Diploweb.com. La Revue géopolitique, 20 mars 2018

FIOC Marc-Antoine, *L'hybridation criminelle*, Université Panthéon-Assas Paris II, Mémoire-Master de droit pénal et Sciences Pénales, 2014

GAYRAUD Jean-François, *Les grandes criminalités entre réalité géopolitique et menace stratégique*, site de la Revue Défense Nationale, mis en ligne le 12 octobre 2021

GCTF (Global Counterterrorisme Forum, Bonnes pratiques de la Haye sur les liens entre la criminalité transnationale organisée et le terrorisme, www.theGCTF.org

Indice Mondial du Crime Organisé, 2021, Ocindex.net/country/Cameroun,

LACASSE Chantal, MACE Gordon, « *Un régime d'insécurité dans les Amériques* », Aurélie CAMPANA, Gérard HERVOUET (Dir), Terrorisme et Insurrection. Evolution des dynamiques conflictuelles et réponses des États, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2013

MAÎTRE Emmanuelle, *La communication dans le domaine de la « dissuasion stratégique » : le cas des États-Unis*, note n°14/2018, 6 août 2018, Fondation pour la recherche stratégique

Programme de Référence sur la lutte contre le Terrorisme de l'OTAN, publié en mai 2020

RAUFER Xavier, *Menaces terroristes, criminelles, hybrides, la perspective large*, 2007

TIWA Dany Franck, *Le crime organisé au Cameroun. État des lieux des connaissances et axes prioritaires de recherche*, African Centre For Crime and Security Studies. ACCS-Africa,

Institut
EGA

Institut d'études de géopolitique appliquée
121 rue du Vieux Pont de Sèvres
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
Tél. +33 3 85 51 27 78
www.institut-ega.org

ISSN 2739-3283
En libre accès
Dépôt légal : Mai 2023
Tous droits réservés
Imprimé en France